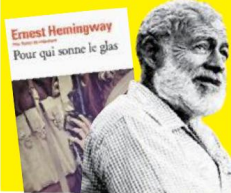


16

# SUR LES TRACES DE HEMINGWAY # 3/6

De son Midwest natal à l'Idaho, où il se suicida, en passant par l'Italie, où il a fait ses premières armes, l'Espagne, dont il découvre les fêtes et les corridas en marge de la guerre, Paris et la Floride, « Le Figaro » est parti sur les traces d'Ernest Hemingway à travers son œuvre littéraire.



MATHIEU DE TAILLAC @mdetaillac  
ENVOYE SPECIAL A PAMPELUNE ET DANS LA SIERRA DE GUADARRAMA

**RAMON BUCKLEY** avait prévenu: « Ce n'est pas vraiment une grotte. » Après une bonne heure de marche dans la Sierra de Guadarrama, au centre de l'Espagne, c'est plutôt un tas de très grosses pierres qui apparaît d'un coup. Un amoncellement qui, par un hasard géologique, forme deux espèces de parois et un vague toit. Un abri de fortune, tout juste suffisant pour protéger de la pluie qui s'est abattue sans prévenir ce matin d'août. Sûrement pas de quoi servir de lieu de vie à un groupe de miliciens pendant la guerre civile espagnole (1936-1939). Et pourtant, notre guide est formel. La Cueva del Monje (la grotte du Moine) est nécessairement l'emplacement où Ernest Hemingway situe l'action du roman qui lui permit de décrocher le prix Nobel de littérature, *Pour qui somme le glas*.

« J'ai longtemps cherché sans succès, explique ce professeur de littérature espagnole à la retraite, qui organise des visites culturelles. Puis j'ai déplié des cartes d'état-major avec un ami. Là, j'ai vu mentionnée la Cueva del Monje. Toutes les distances collaient : 2 kilomètres du front, 5 kilomètres du village de La Granja où, dans le livre, les miliciens font l'aller-retour dans la nuit. »

À 1 h 30 de marche, dans le sens de la descente, le Puente de la Cantina, lui non plus, n'est pas exactement conforme au pont que le personnage principal, Robert Jordan, est chargé de faire exploser. C'est une construction de pierre sur laquelle passe la route CL 601 et non une structure métallique comme celle du roman. Mais il surplombe bien un torrent et sa destruction couperait effectivement la route aux renforts de l'ennemi franquiste, situé au nord, à Ségovie, si les troupes républicaines se décidaient à lancer une offensive depuis leur base au sud, à Madrid, comme la bataille de La Granja du 31 mai 1937.

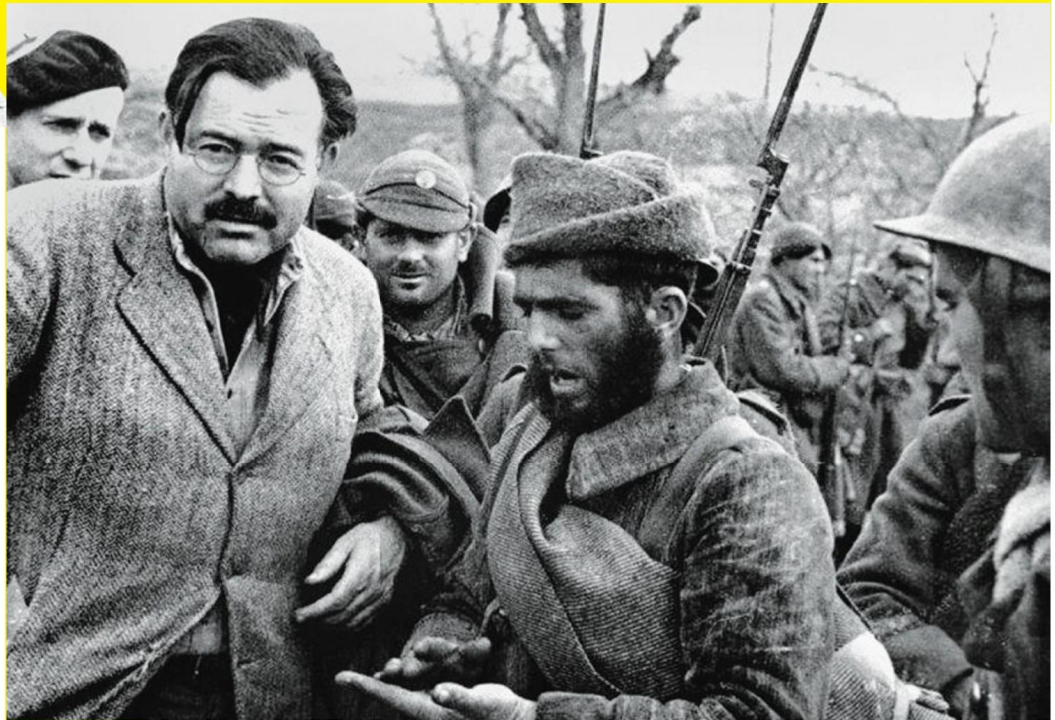
## Sans manichéisme

Le reste du décor est familier au lecteur, ces montagnes arides dominées par des pics, tellement semblables à eux-mêmes qu'ils en expèrent Pilar, la mariatrice de la guerrilla. Les tapis de bruyère sur lesquels s'aiment à en faire trembler la terre Robert et Maria, la benjamine de la troupe... Pour situer géographiquement son roman, l'auteur américain, qui connaissait les environs pour les avoir parcourus lors de ses reportages, a probablement choisi sur une carte un emplacement qui rende son récit crédible.

S'il ne faisait pas mystère de ses affinités avec la République, l'auteur a décrit avec crudité les exactions du camp de son cœur, en l'occurrence la sauvagerie de la bande de Pablo et Pilar contre l'ennemi fasciste, avéré ou fantasmé, dans une petite ville de province. L'épisode, selon les historiens, pourrait correspondre au massacre de Ronda. La guerre civile, qui continue de diviser les familles espagnoles quatre-vingts ans après son terme, est peinte sans le manichéisme de ceux qui ont épousé une cause aveuglément.

Ramon Buckley, spécialiste de Miguel Delibes, est aussi le fils de Henry Buckley, correspondant en Espagne du *Daily Telegraph* pendant la guerre civile, confrère et ami personnel de Hemingway. « Hemingway est arrivé sur le tard pour couvrir la guerre, en février 1937, et il s'est joint à un groupe de correspondants de guerre anglo-saxons. Il était payé dix fois plus que n'importe quel autre journaliste, ce qui exaspérait mon père. Mais sa chambre à l'hôtel Florida de Madrid, toujours approvisionnée en whiskey et en tabac, était ouverte à ses confrères. »

En lieu et place de l'hôtel, sur la plaza del Callao, se dresse désormais l'immeuble le plus emblématique de la chaîne de galeries commerciales El Corte Inglés. Le gratte-ciel de Te-



En décembre 1937, Ernest Hemingway est photographié avec des miliciens républicains sur la ligne de front, à Teruel (Aragon). ROBERT CAPA / INTERNATIONAL CEN

# En Espagne, la guerre, l'amour et la corrida

## L'écrivain a contribué à la notoriété de Pampelune, qui continue d'exploiter le filon.

lefonica, d'où les journalistes envoyaient leurs chroniques et qui dressait l'artillerie franquiste, est à deux pas, de l'autre côté de la Gran Via.

Pour éviter les bombardements nocturnes, la bande se rassemblait au bar Museo Chicote, où Hemingway situe l'action d'une nouvelle et d'une pièce de théâtre. L'établissement promet de ressusciter « bientôt » les cocktails qui l'ont rendu célèbre : il est fermé cet été à cause de l'effondrement des visiteurs dû à la pandémie. De même que l'hôtel Palace, occupé par les généraux russes de *Pour qui somme le glas*, et dont les barmen sont félicités par Jake Barnes, protagoniste du *Soleil se lève aussi*. Chez Botin, « l'un des meilleurs restaurants du monde »,

selon Barnes, on rappelle sur la devanture le choix de l'invité : « Du cochon de lait et du Rioja alta ». À la Cervecería alemana, plaza Santa Ana, on honore Hemingway de deux photos et d'un drapeau des États-Unis à sa table préférée.

C'est dans un restaurant cubain moins connu, Cuando volvi de Cuba, qu'il faut épier les photos de Hemingway en galante compagnie, pas toujours légitime, et souvent anglo-saxonne. L'auteur, écrit l'universitaire Edward F. Stanton dans *Hemingway en Espana*, se comportait dans la péninsule « comme s'il n'était pas marié, dormant à l'hôtel Florida avec (sa consœur journaliste et future épouse) Martha Gellhorn ». Il semble en revanche avoir respecté la seconde des deux règles qu'il laisse édicter et violer - au brigadiste Robert Jordan : « Si l'on veut bien s'entendre avec les gens de langue espagnole : donner du tabac aux hommes et ne pas s'occuper des femmes. »

## « La vie et la mort dans les arènes à taureau »

À Pampelune, on revendique haut et fort l'attachement de l'écrivain pour la capitale de la Navarre. À l'office de tourisme, Jon Martinez indique que « si les Espagnols connaissent assez mal Hemingway, en revanche c'est souvent l'une des raisons de la venue des Français, des Britanniques ou des Américains, ou le motif d'un détour de ceux qui sont en vacances sur la Côte basque ».

C'est dans cette ville que l'auteur s'immerge pour la première fois en Espagne en 1923 et s'imprègne du monde de la corrida. Comme il l'écrit au début de *Mort dans l'après-midi*, un manuel technique et culturel de la tauromachie, le journaliste, résident à Paris, décide de franchir les Pyrénées pour améliorer son style. « Je m'essaye alors à l'écriture », explique-t-il. « Le seul endroit où l'on put voir la vie et la mort, j'entends la mort violente, maintenant que les

guerres étaient finies, c'était dans les arènes à taureau. »

Dissimulé derrière Jake Barnes et son groupe d'amis, Hemingway compose avec *Le soleil se lève aussi* son premier grand succès littéraire... et braque les projecteurs sur Pampelune. Lui-même se félicitait, lors d'une interview à *El Pensamiento Navarro* en 1959, « d'être un peu coupable de tout cela », tout en justifiant que la multiplication des touristes « bénéficie à toute la ville ». Miguel Izu, qui rapporte le propos dans *Hemingway en los Sanfermines*, relativise ce rôle de pionnier. « Hemingway va à Pampelune sur le conseil de ses amis parisiens, qui connaissent la San Fermin. La meilleure définition de son apport à la ville est l'inscription gravée sous la statue placée devant les arènes : "Ami de cette commune et admirateur de ses fêtes, il sut décrire et propager la ville de Pampelune". »

La capitale des encierros, ces lâchers de taureaux en pleine ville, est, plus que le décor, le personnage principal du roman. Difficile d'en vouloir à l'élegant Café Iruña, où la bande de Jake Barnes et Lady Ashley arrosent leurs soirées, d'avoir installé un buste de l'écrivain. Miguel Izu se montre plus sévère avec l'hôtel La Perla, qui propose une très onéreuse suite Hemingway. « Le mobilier a été restauré, la salle de bains est nouvelle mais elle se trouve au même endroit », assure le gérant. « L'hôtel a été entièrement détruit et reconstruit en 2007, seule la façade a été conservée ! », rétorque l'historien local.

La tentative de récupération la plus drôle se trouve à une quarantaine de kilomètres de là, dans le village de Burguete, où l'écrivain partait pêcher la truite dans la rivière Irati. Au rez-de-chaussée de l'Hostal Burguete, le nom de Hemingway est gravé au canif sur le bois d'un vieux piano... avec une faute d'orthographe, laborieusement corrigée, et une erreur sur la

date! « Certains disent que c'est lui qui a écrit son nom, d'autres le démentent, moi je n'étais pas là pour le voir ! », esquive le propriétaire, petit-fils de la tenancière de Hemingway. Il assure que 25 % de ses clients sont attirés par l'hôte illustre et que la chambre à son nom est « telle qu'il la décrit dans le livre ».

## Pas de San Fermin en 2020

L'affluence du tourisme ne fait plus l'unanimité à Pampelune. Dans le centre-ville, les noms de certains établissements, liés à tous les clichés de l'Espagne en général, à la tauromachie en particulier, et parfois même au « Panuelico de Hemingway » (Le Petit Foulard de Hemingway, nom d'une boutique de souvenirs), témoignent d'une banalisation de la culture locale. Les protestations des anticorridas tranchent avec l'unanimité des années 1920. Plus grave, le viol collectif d'une jeune fille aux fêtes de 2016 a jeté l'opprobre sur la San Fermin. Les efforts indéniés des autorités locales et l'implication de la population démontrent une tolérance zéro. Les mains aux fesses ne passent plus pour les gallardises d'une société libérale, elles sont désormais traitées comme des délits.

Pampelune, privée de San Fermin en 2020 pour cause de coronavirus, a jeté de saines bases pour se réinventer, garder le meilleur du *Soleil se lève aussi* et éviter la décadence de la fin de l'étape espagnole de Hemingway. Après treize ans passés loin de l'Espagne de Franco, il revint à partir de 1953 retrouver ses premiers amours. Privé de grande inspiration, dépossédé des sujets politiques qu'il s'engage à éviter, Hemingway s'embarqua dans la tournée du torero Antonio Ordóñez, oublie son sens critique et, convaincu d'être suivi par la CIA, cède parfois à la paranoïa. À moins que ce soit la preuve de sa qualité universelle et de son amour indéfectible pour l'Espagne. Comme il le fit dire à Robert Jordan, accusé par le drôle de Pablo de venir d'Amérique lui donner des ordres dans *Pour qui somme le glas* : « Si je suis étranger, ce n'est pas ma faute. J'aimerais mieux être né ici. » ■

**RETROUVEZ JEUDI À Paris, l'écrivain s'élève au-dessus de lui-même**

